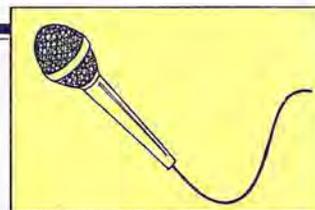


Paul Pesson ou l'histoire d'une passion

par Pierre Grison



Paul Pesson nous a quitté, après une longue et douloureuse maladie, le 19 octobre 1989. Professeur de Zoologie honoraire à l'Institut National Agronomique, Président de l'Académie d'Agriculture de France, ancien Président de la Société Entomologique de France et de la Société d'Ecologie, ami de l'OPIE,... c'était l'un des plus éminents Maîtres de l'Entomologie contemporaine, mais c'était avant tout un naturaliste.

Il était des nôtres ; sa vocation, il l'avait acquise au cours des promenades de pensionnat sous la conduite d'un professeur, féru d'entomologie, il l'avait conservée à la faculté, puis, comme nouveau professeur à l'Institut agronomique pour communiquer sa passion et son savoir aux jeunes chercheurs de l'INRA au cours d'excursions annuelles dont tous garderont à jamais la mémoire.

Sa passion était toujours intacte quand, beaucoup plus tard, dans sa résidence d'été du Vernet la Varenne, en Auvergne, il travaillait à l'inventaire de l'entomofaune locale, en triant et identifiant ses chasses dans un local qu'il avait spécialement aménagé en laboratoire.

Il anticipait les idées de son temps

Au-delà de cette passion de naturaliste, Paul Pesson avait suivi les traces de son premier Maître, Pierre-Paul Grassé, dont il avait été l'élève à la faculté des Sciences de Clermont-Ferrand et qu'il avait retrouvé à Paris en 1942, comme chef de travaux au



Laboratoire d'Evolution des Etres organisés, boulevard Raspail, où il soutenait sa thèse en 1943 sur l'étude de l'appareil buccal et du tube digestif des Cochenilles. Une longue carrière s'ouvrait alors devant lui à l'INA où il développa un enseignement de haut niveau. Toujours innovateur, il suivait et parfois même anticipait l'évolution des connaissances et des idées de son temps, tant dans les domaines de la physiologie, que de la biologie générale et de l'écologie.

Précurseur, il a publié pour les naturalistes avertis des ouvrages brillamment illustrés et d'une haute tenue scientifique parmi lesquels nous citerons : "Le Monde des Insectes" (Paris, Horizons de France, 1958), "La Vie amoureuse des Invertébrés" (Paris, Hachette, 1965) et "La Vie des Insectes" (par V.B. Wigglesworth, traduit de

l'anglais par P. Pesson, Lausanne et Rencontre, 1971).

A la fin de sa carrière il s'est intéressé, avec un réel enthousiasme, aux problèmes de la pollinisation par les insectes et a dirigé, avec Jean Louveaux, la publication d'un ouvrage collectif remarquable publié par l'INRA en 1984.

La clairvoyance de ses idées

J'ai eu le privilège de le rencontrer dès 1942 et notre amitié n'a cessé de se renforcer au cours de nos carrières parallèles dans les diverses voies de l'entomologie agricole, jusqu'à notre élection à l'Académie d'Agriculture. Il me faisait partager ses réflexions sur ses enseignements, d'un éclectisme prisé par tous ses élèves, et sur ses recherches ; j'ai toujours apprécié la clairvoyance de ses idées.

Paul Pesson laissera le souvenir d'un entomologiste éclairé et passionné et celui d'un savant qui s'efforça, durant toute sa carrière, de communiquer son érudition, en dépit de certaines réserves officielles. Il prônait la rigueur dans la démarche scientifique quelle que soit la finalité pratique de celle-ci.

Sa disparition sera douloureusement ressentie par ses nombreux élèves et amis, comme par les entomologistes de l'OPIE, lesquels s'associent, en cette cruelle circonstance, pour présenter à Madame Pesson et à sa famille, leurs sincères condoléances et leur plus vive sympathie.